

## Commentaire du film :

Ce film nous laisse sans voix – si j’ose dire – tant il amène pour nous une émotion, un tremblement, et une sorte de brèche dans ce que l’on croyait savoir jusque là. Il nous enseigne et nous réveille...

Alors nous allons tenter d’en débattre ensemble avec Nurith Aviv, en vous faisant part de nos questions et réflexions, et avec vous ensuite si vous souhaitez intervenir.

Avant d’évoquer le sujet même du film, j’aimerais tout d’abord parler de sa forme et de son style, en tant qu’œuvre cinématographique.

Dans les films de Nurith Aviv l’image n’est pas du côté du montage, de la voyure. Non, il y a là une sorte d’image en creux, creusée de l’intérieur, car c’est une image qui se met au service d’un texte – celui d’un sujet parlant.

Et puis, il y a une sorte de lexique : Les cadres, les travellings, les images sont codées en mots, en sous-texte. « *L’hébreu est sous les images* » disait-elle à Marseille il y a 15 jours.

Par ex : En hébreu, « *parler* » se dit « *dibbour* » et signifie « *aller d’un endroit à l’autre* ». La parole elle-même est un mouvement. Les travellings représentent donc symboliquement ce mouvement de la parole, d’un sujet à l’autre, d’un lieu à l’autre.

En 2011 à propos de son film TRADUIRE, Nurith Aviv évoquait la prise de vue du bord de mer – qui est la 1<sup>ère</sup> image de ce film, comme référence métaphorique à la bordure de la langue de la mère. Dans SIGNER, c’est dans la dernière image que nous bordons la mer, dans un cheminement de droite à gauche, comme le sens de la lecture en hébreu, ta langue maternelle. Le bord c’est « *mila* » en hébreux, et cela signifie également la bouche, les lèvres. Le bord d’où sort la parole.

Ensuite, dans tous ses films, il y a une référence constante aux fenêtres. Il y a une analogie avec les lettres carrées de l’hébreu qui ressemblent à des fenêtres. Mais il y a aussi une métaphore linguistique: En hébreu, le mot « *teiva* » signifie à la fois « *mot* », et en même temps « *boite* ». Le mot sort de cette petite boîte, de cette petite fenêtre, disait Nurith Aviv dans une émission sur France Culture avec M-Alain Ouaknin. Il y a donc un jeu sémantique constant entre la forme de l’image et le fond du signe. Les mots, les lettres sont cachées dans l’image et ses films sont une sorte de calligraphie du sens.

Dans SIGNER les fenêtres sont en quelques sortes remplacées par les écrans. Autres sortes de fenêtres, qui sont de formidables ouvertures de paroles pour les personnes sourdes...

Nous en retrouvons la symbolique dès la 1<sup>ère</sup> image du film : Après le petit prologue avec Emmanuelle Laborit (bleu), le film commence avec un cadrage sur 2 écrans d’ordinateur. Ces deux écrans/fenêtres montrent la traduction en signe du mot « *rêver* », que Debbi Menastre illustre pour un dictionnaire. C’est à travers la fenêtre de l’ordinateur qu’arrive l’autre langue. Le mot « *rêver* » est souvent repris dans ses films. Ce n’est pas par hasard car fenêtre en

hébreu se dit « Halon » et rêver se dit « halom », c'est très proche. Il y a donc un jeu entre mot et image.

Le mot bouche, se dit « *mila* » – en hébreu nous l'avons vu – mais c'est aussi une autre façon de nommer le mot : « *mot* ». L'écran d'ordinateur est donc comme substitut d'un bord-bouche pour signer le mot : rêve. « *Tous les rêves suivent la bouche* » dit le Midrash.

L'image est donc, on le voit, sans cesse un texte codé .

Olivier Beuvelet, qui a écrit une thèse sur les cadres au cinéma ( « le cadre de lettre chez Nurith Aviv » ), dit à propos des films de Nurith Aviv : « *elle tient l'image cinématographique à la manière des tableaux d'Annonciations de la Renaissance* ». Et c'est personnellement ce qui m'a interpellée également, moi qui m'intéresse aux ANNONCIATIONS. Et ce serait là ma 1<sup>ère</sup> question : as-tu pensé à ton film ANNONCES quand tu as fait SIGNER ? Y a-t-il un lien particulier pour toi entre ces 2 films ? Car le film ANNONCES traite de l'ANNONCIATION.

Alors qu'est-ce que c'est une ANNONCIATION ? C'est un tableau qui représente la scène biblique où l'ange Gabriel vient faire l'ANNONCE à Marie qu'elle va être enceinte. Ce qui fait féconder Marie, c'est le DIRE -même de l'ange ; à l'instant où il parle. « *Le Verbe s'est fait chair* » dit l'évangile de Jean. C'est donc la scène par excellence dans nos références culturelles, qui représente la pénétration du langage dans le corps. Cela nous fait particulièrement écho pour la L.S.

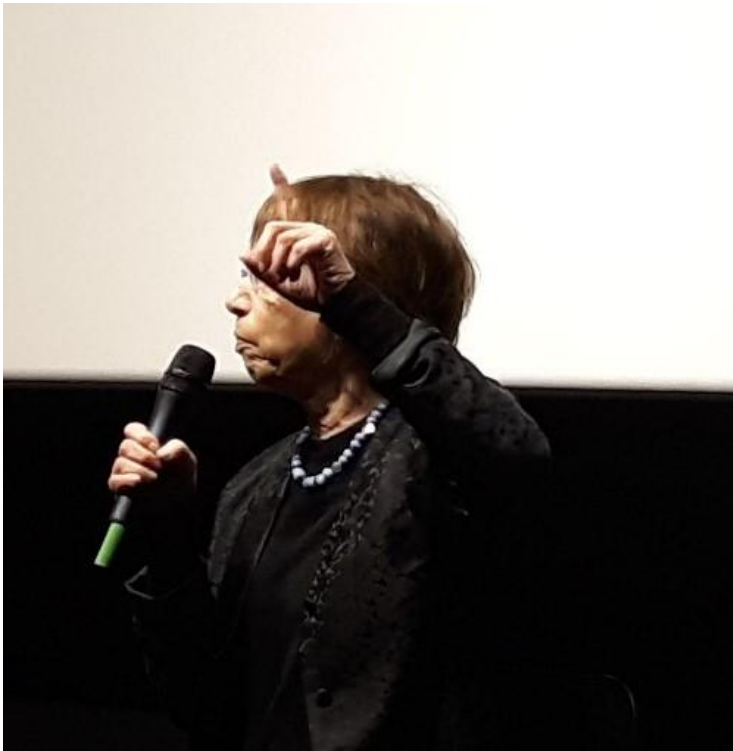
Or dans de nombreux tableaux de la renaissance il y a une juxtaposition des lettres est des signes-gestes hautement symboliques ; une articulation des 2 simultanément. Souvent, le texte est écrit en peinture dans l'espace entre Gabriel et Marie et chacun fait des gestes signes. Et nous retrouvons exactement cela, cette mise en scène, avec ce cadrage dans SIGNER, où les sous-titres se trouvent placés dans l'espace **entre** les sujets parlants, et non pas sous l'image comme habituellement au cinéma. Entre Gal et sa grand-mère en face à face et par ex et entre Daniel et Meyade les deux jeunes mariés. J'ai fait une photo avec arrêt sur image pour vous montrer l'analogie symbolique. Daniel est comme l'ange qui désigne Marie/Meyade, avec les signes et le texte dans l'air : elle a dit oui ! (voir photos)

Ensuite dans les tableaux d'Annonciations, très souvent une fenêtre ou une ouverture est figurée entre les 2 protagonistes. La fenêtre a là aussi dans l'iconographie chrétienne la signification d'être le lieu symbolique d'où vient la parole, comme donc les fenêtres ou écrans donc que l'on retrouve dans les films de Nurith Aviv, à ce même endroit : « **entre** » ...

Enfin, dans tous ses films, Nurith Aviv donne la parole aux autres. Elle se fait « porte-voix » par l'image. « *Tu es passeur par l'image* » lui disait J. Laborit venu pour un débat à la suite du film, auquel tu as répondu Nurith, que pour toi « *être chef opérateur, déjà, c'était traduire en image* » ».

Avec ta voix off, au début et à la fin de tes films (parfois au milieu) tu es ce passeur, comme une sorte d'admoniteur. Vous savez ces personnages dans les tableaux qui regardent le spectateur et semblent s'adresser à lui pour lui désigner un message, à la fois dans le tableau, et en dehors. Un peu comme l'ange Gabriel...

Marie-Odile Paillette – le 08.12.2018



Un film de Nurith Aviv - Bande Annonce - FR





Fra Angelico 1434



Ambrogio Lorenzetti – 1344





Pedro de Berruguete 1490



Lucas de Leyde